



La Quête

4\$

Le magazine de rue de Québec
Numéro 274
Octobre 2025



Totalement Camelot

S.V.P. : n'achetez qu'au camelot portant une carte d'identification.
2\$ sur le prix de vente va directement au camelot.



ETIENNE GRANDMONT
Député de Taschereau

830, rue St-Joseph Est,
bureau 403, Québec

418 646-6090

Etienne.Grandmont.TASC
@assnat.qc.ca

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC



SAUVONS NOS SERVICES PUBLICS!

SCFP
Syndicat canadien de la fonction publique

scfp.qc.ca
scfpquebec
scfp-quebec

Yves Boissinot

Syntonisez la chronique du magazine de rue **La Quête** sur nos ondes le premier mardi du mois, à 7h15.



CKRL 89.1

ckrl.qc.ca

f t i y u

SOMMAIRE

Totalement camelot

- 06 Martine Blais
- 07 Pierre Laberge
- 08 Jacques Ferland
- 09 Jean-Louis Ouellet
- 10 Claude Giroux
- 11 Michel Deslauriers
- 12 Jocelyn Maheux
- 13 Denis Bureau
- 14 Yannick Tremblay
- 15 Marc Giguère
- 16 Philippe-Arnaud Roulin
- 17 Sylvie Charest
- 18 Sébastien Beaulieu
- 19 Camille Renaud
- 20 Éric Canuel
- 21 Cecile Bellemarre
- 22 Claude Goulet
- 23 Hugo Bérubé
- 24 Stéphane Maheu
- 25-26 Lise Savard
- 27 Steeve Fournier-Dion
- 28 Bernard St-Onge

Illustration: Stéphane Maheu



RÉALISER L'ESPOIR

L'Archipel d'Entraide, organisme à but non lucratif, vient en aide à des personnes qui, à un moment donné de leur existence, sont exclues du marché du travail ou vivent en marge de la société. Ces laissés pour compte cumulent différentes problématiques : santé mentale, itinérance, toxicomanie, pauvreté, etc. Dans la foulée des moyens mis en place pour améliorer le sort des plus défavorisés, l'Archipel d'Entraide lance, en 1995, le magazine de rue *La Quête*. Par définition, un journal de rue est destiné à la vente – sur la rue ! – par des personnes en difficulté, notamment des sans-abri. *La Quête* permet ainsi aux camelots de reprendre confiance en leurs capacités, de réaliser qu'à titre de travailleurs autonomes ils peuvent assumer des responsabilités, améliorer leur quotidien, socialiser, bref, reprendre un certain pouvoir sur leur vie.

L'Archipel d'Entraide, composée d'une équipe d'intervenants expérimentés, offre également des services d'accompagnement communautaire et d'hébergement de dépannage et de soutien dans la recherche d'un logement par le biais de son service Accroche-Toit.

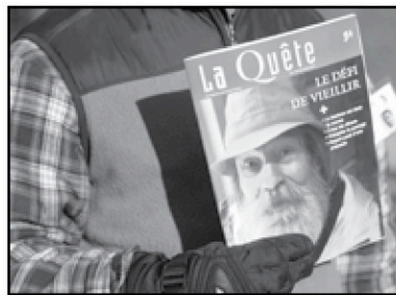
Depuis sa création, *La Quête* a redonné l'espoir à quelques centaines de camelots.



UNE TRIBUNE POUR TOUS

Envie de faire connaître votre opinion, de partager vos poésies, de témoigner de votre vécu ? Nos pages vous sont grandes ouvertes. Envoyez-nous vos textes par courriel, par la poste ou même, venez nous les dicter directement à nos bureaux.

Faites-nous parvenir votre texte (700 mots maximum) avant le 1^{er} du mois pour parution dans l'édition suivante. La thématique de décembre-janvier : **Les organismes communautaires**



FAIRE DES SOUS EN DEVENANT CAMELOT

Les camelots font 2 \$ de profit sur chaque exemplaire vendu. Autonomes, ils travaillent selon leur propre horaire et dans leur quartier.

Pour plus d'informations, communiquez avec **Francine Chatigny** au 418 649-9145 poste 109

La Quête

Nous vous encourageons fortement à acheter *La Quête* directement à un camelot. Toutefois, si aucun d'eux ne dessert votre quartier, vous pouvez vous abonner et ainsi nous aider à maintenir la publication de l'unique magazine de rue de Québec.

COUPON D'ABONNEMENT 10 PARUTIONS PAR ANNÉE

Nom : _____	Abonnement régulier	75 \$
Adresse : _____	Abonnement de soutien	90 \$
Ville : _____	Abonnement institutionnel	105 \$
Code postal : _____	<i>(toutes taxes comprises)</i>	
Date : _____	Téléphone : _____	

La Quête est appuyée financièrement par :



Financé par le gouvernement du Canada



PAGE COUVERTURE

Photo : Alexandre Gilbert @walking.lens
Conception graphique : Helen Samson

ÉDITEUR

Archipel d'Entraide

ÉDITEUR PARRAIN

Claude Cossette

RÉDACTRICE EN CHEF

Francine Chatigny

CAMELOTS

Sébastien Beaulieu, Cécile Bellemarre, Hugo Bérubé, Martine Blais, Denis Bureau, Éric Canuel, Sylvie Charest, Michel Deslauriers, Jacques Ferland, Steeve Fournier-Dion, Marc Giguère, Claude Giroux, Claude Goulet, Pierre Laberge, Jocelyn Maheux, Stéphane Maheu, Camille Renaud, Philippe-Arnaud Roulin, Bernard St-Onge, Lise Savard et Yannick Tremblay.

ACCOMPAGNEMENT DES CAMELOTS

RÉDACTION ET STIMULATION ☺

Laurence Bélanger, Raphaël Boies, Florence Chouinard, Carole Charpentier, Émy Fortier, Nicolas Fournier-Boisvert, Marie-Ève Lehoux et Thomas Roy.

PHOTOS

Odrée Couture-Bédard, Michel Bussièrre, Carole Charpentier, Francine Chatigny, Alexandre Gilbert et Luc Lévesque.

INFOGRAPHISTE

Helen Samson

RESPONSABLE DES VENTES DE PUBLICITÉ ET DES ABONNEMENTS

Carole Charpentier
418 649-9145 poste 114
laquete.ventes@archipel-dentraide.org

IMPRIMEUR

Imprimerie STAMPA inc.
(418) 681-0284

COPIyleft

La Quête, Québec, Canada, 2014
Ce document est mis à votre disposition sous un droit d'auteur Creative Commons « Paternité – Pas d'Utilisation commerciale – Pas de Modification 2.5 – Canada » qui, si ce n'est pas commercial, permet de l'utiliser et de le diffuser tout en protégeant l'intégrité de l'original et en mentionnant le nom des auteurs.

Magazine de rue *La Quête*

190, rue St-Joseph Est
Québec (Québec) G1K 3A7
Téléphone : 649-9145 poste 109
Télécopieur : 649-7770
Courriel : laquete@archipel-dentraide.org



Vous avez entre les mains une édition de *La Quête* vraiment spéciale. Une édition concoctée à 100 % par les personnes qui vendent ou qui ont déjà vendu le magazine de rue de Québec. On leur a demandé de nous parler d'eux, d'elles, de leur passion, de leurs intérêts, puis on leur a laissé champ libre.

Ça donne un numéro aux sujets hyper variés. On passe des goûts musicaux au géocaching, de la construction de maisons dans les arbres à la thérapie par le volant (lol !), à des récits plus intimistes sur la délivrance de la dépendance. Ça parle de la vie !

Je suis vraiment contente que ce numéro 100 % camelot se réalise. Ça fait des années que j'en rêve ! Chaque nouveau camelot qui arrive à *La Quête* est invité à écrire dans le magazine, à exprimer ses idées, son opinion et sa créativité. Souvent confrontés à des conditions de vie exigeantes, ils et elles ont peu de disponibilités de temps ou d'esprit pour se livrer à l'exercice de l'écriture. Alors pour réaliser un *Totalement camelot*, les recrues de l'Archipel ont prêté main forte au projet : encouragement à participer, aide à la rédaction, saisie de textes, et beaucoup plus ! Merci Carolane, Émy, Raphaël, Laurence, Florence, Thomas et Nicolas d'avoir soutenu les camelots dans la réalisation de cette belle production.

Chacun des textes qui se trouvent dans ses pages me touche. J'ai appris de belles choses sur ces personnes que je fréquente plus ou moins quotidiennement. Et aussi, sur ceux que je vois beaucoup moins souvent, car ils ne vendent plus le magazine. Malgré cela, un lien réel existe entre eux et *La Quête* : pour preuve, ils ont accepté de participer.

D'autres personnes auraient aimé y participer, avaient accepté de le faire, mais pour des raisons hors de leur contrôle n'ont pas pu rendre leur texte. C'est le cas, entre autres, de Nadine et Hélène qui apparaissent sur les photos ci-dessous. Ne dit-on pas qu'une photo vaut mille mots !

À TOI LECTEUR, LECTRICE

Sans toi, ce magazine ne sert à rien. Alors à toi qui, mois après mois, soutiens « ton » camelot, lui achètes le magazine, prends le temps de jaser avec lui, avec elle, lui offres parfois un café, un muffin, un pourboire, à toi qui insuffles de l'espoir et salues le courage, à toi qui apportes un petit bonheur dans le quotidien du camelot, on dit : MERCI !

Bonne lecture !

FRANCINE CHATIGNY



Photos : Carole-Anne Beaulieu

MUSIQUE, SPORT ET ACTUALITÉS

«Moi ce que j'aime c'est la musique. J'ai une grosse collection de CD que j'ai montée avec Columbia. Je recevais quatre disques aux deux semaines. Je les payais avec mon argent de camelot provenant de la vente du journal *La Quête*. J'aimais ça être au goût du jour surtout avec la musique alternative qui était nouvelle. Tous les jeunes bands de garage qui se sont mis à endisquer, moi j'ai acheté ça. Avec Columbia, de la manière que ça marchait, c'est que tu recevais un dépliant qui montrait les pochettes de disques et la liste des tonnes, l'année de parution... pis là je faisais mon choix. Je dois avoir pas loin de 500 CD.

Il y a deux ou trois ans, mon frère m'a donné ses disques vinyle, pis que me je suis mis à en acheter. Les microsillons ça ne se vendait plus, pis là bang! ça redevient populaire.

J'ai une table tournante neuve qui fonctionne super bien. J'ai branché ça après mon ampli. J'ai des caisses de son usagées, mais elles sont de bonnes qualités 😊. Mon amplificateur c'est un 125 watts seulement. J'ai préféré ça au 200 watts parce que j'ai des voisins. Quand j'allume mon 125 watts, c'est sûr que je ne déranger pas personne. Un 200, c'est puissant et tu ne peux pas mettre le son haut tellement, parce que ça sort trop. Je suis contente de mon système. Pis en plus, j'ai une télécommande.

J'ai pas juste de la musique, j'achète aussi beaucoup aussi des revues comme *Beatles*, *Rolling Stones* pour en savoir plus sur les groupes. Il y a des photos écoeurantes prises pendant les spectacles. Moi, je n'ai jamais été voir ben des shows. Je suis allé voir Jethro Tull, au Colisée Pepsi en 1989, je pense. Le show était magnifique.

Mes groupes préférés? Surtout Pink Floyd, mais aussi Led Zeppelin, les Beatles. Mon frère m'a donné un disque des Colocs. Un bijou c'te disque-là. J'écoute aussi beaucoup d'alternatif comme *Simple Plan*. Tu sais, c'est un groupe québécois ça!

Mon instrument préféré? La guitare électrique, sans aucune hésitation!

La musique me fait beaucoup de bien, ça m'a beaucoup aidé dans ma vie.



Photo : Alexandre Gilbert

SPORT

J'étais gros sportive moi quand j'étais jeune. J'ai fait les 1/8 de finale du 50 mètres haies aux Jeux du Québec. J'ai battu un record, puis je suis revenu avec une médaille de bronze.

Je me suis entraînée pendant deux ou trois ans. Tous les jours, j'allais à la piste *track and field* à Saint-Bruno. Tout l'équipement était là fourni par le club. Chaque jour, en finissant l'école, j'allais m'entraîner. J'ai fait aussi de la natation 100 mètres brasse et 100 mètres crawl, mais

j'avais pas tant la physionomie pour la nage. J'aimais ça le sport, mais vers la fin de l'adolescence j'ai arrêté d'en faire.

Par contre, j'en écoute beaucoup. Je suis les Blue Jays depuis la fin des Expos. Ça c'est quelque chose qui m'a fait mal, comme la fin des Nordiques. Fait que là je suis les Blue Jays et les Canadiens de Montréal quand c'est la saison de hockey. Moi, les téléromans, ça ne m'intéresse pas. J'aime mieux écouter le sport. Eille pis là en tennis Mboko wow! 18 ans la fille, pis elle a battu quatre championnes.

Les sports de raquette, c'est quelque chose. Moi j'ai joué au squash au Peps de l'Université Laval. J'aimais ça vraiment.

En fait, j'ai touché à pas mal de sports. Quand j'étais jeune, j'ai fait de la ringuette.

J'ai fait du ski alpin aussi. Mon père nous a tout équipé, moi et mon frère. On allait au mont Saint-Bruno. C'était merveilleux. J'étais pas ben bonne, mais j'aimais ça. Même si une fois, j'ai failli me casser une jambe. Quand on a déménagé à Cap-Rouge, on allait faire du ski au mont Saint-Anne. Quand tu arrives au haut des montagnes et que tu vois l'horizon, c'est tellement beau.

Aujourd'hui, je ne fais plus de sport vraiment, mais je marche!!! Mais, tsé, je suis quand même rendu à 66 ans! (Rires)

Donc la musique, le sport et les nouvelles que j'écoute quotidiennement — je suis branchée sur LCN et RDI — sont mes principales distractions maintenant.

Ça pis le magazine de rue *La Quête*. Je vais continuer à vendre oui. Ça me prend du courage mais j'aime ça. »

MARTINE BLAIS

Permis de vente 713

LA VIE TOUT COURT

Pierre Laberge a commencé à vendre *La Quête* au tournant des années 2000 selon ce qu'on trouve dans nos archives. Il a vendu jusqu'à la période de covid-19. Les mesures mises en place pour vendre le magazine pendant la pandémie l'ont complètement écoeuré : boîte en bois bruyante, désinfectant, solution de paiement, etc. « J'aimais ça vendre *La Quête* avant que vous contrôliez ma vie », qu'il dit.

Il a levé les feutres à cette époque et n'a jamais revendu. Depuis, on le voit moins souvent à l'Archipel, mais on est resté en contact. On n'efface pas 20 ans de vécu commun comme ça ! On avait envie qu'il nous parle de lui dans ce numéro.

Pierre a vécu un très grave accident en 1978. « Un gros accident d'autos. Trois morts. C'est là qu'a commencé la dérape ! » La dérape, ce sont les incon vénients laissés par le traumatisme crânien qui perturbent un peu, beaucoup son quotidien. Mais cela ne l'empêche pas d'être là pour ses amis — surtout depuis qu'il a un char — et de mettre de la couleur dans sa vie !

SERVIR EN ROULANT

« J'ai vendu mon décapotable et je me suis acheté un Cadillac. Pis tout ça, c'est de ta faute là. Si tu ne m'avais pas vendu ton petit Honda Civic, je serais encore en bicyclette en pédale, en bicyclette électrique ! Là, j'ai un Cadillac pis je fais des lifts avec ça. Ça donne du prestige ! Il a des pneus neufs.

Je fais souvent des lifts à mon amie de longue date. Pis à sa sœur aussi. Cet été, je suis allée trois fois au Lac-Saint-Jean pour mon amie. Dans le coin de Péribonka. Tu parles d'une place déserte... deux trois maisons, des grands champs, une vache ou deux.

J'ai donné des lifts à ma chum, mais je l'ai aussi aidée à traverser une crise personnelle. Elle a de



Photo s: Francine Chatigny



gros problèmes. Je l'aide à traverser tout ça. Pis je l'ai aussi aidée à se réinstaller. Je lui ai trouvé une laveuse-sècheuse, deux lits simples.

Sinon, je passe pas mal de temps au garage de mon chum. Il y a rien que des gars là-bas. Ça manque de fille (rires). Mais ça passe mon temps. Je pourrais recommencer à vendre *La Quête* pour passer mon temps. »

UN STYLE

Pierre, c'est le gars aux mille looks. Cheveux colorés, lunettes stylées, chapeau ou casque de construction 😊, veste de cuir ou veston cravate, sa créativité vestimentaire ne le laisse pas passer ina-

perçu. C'est une manière comme une autre de se désennuyer.

Quand on insiste pour qu'il nomme ce qui lui fait réellement plaisir dans la vie, Pierre répond « dis que je suis un bon p'tit gars qui aime la vie tout court. » Avouons, c'est déjà beaucoup 😊.

PIERRE LABERGE

Permis de vente 719

Propos recueillis et édités par
Francine Chatigny

SOBRIÉTÉ, LAPINS ET CHALOUPÉ!

«On me demande de vous dire ce que je fais, alors je vais le faire, bien que je sois plus enclin à vous dire ce que je ne fais plus 😊! Oui, j'ai réalisé l'irréalisable pour moi : je ne bois plus depuis 7 ans. WOW!

Parmi mes intérêts, j'aime vivre avec mes deux lapins. Celui qui est âgé de 2 mois de plus a croqué le bout du museau de son cadet de sorte que la partie qui pend dépasse de son nez et qu'il ressemble à une porte ouverte. Il ne sait pas qu'il aurait besoin d'une chirurgie plastique! Après s'être fait accepter par l'attaquant, ils sont devenus les meilleurs amis du monde. Ils sont adorables, blottis l'un contre l'autre.

J'ai une chaloupe de pêche. Elle a été réparée 4 fois l'an dernier. En fait, elle a été brisée tout l'été. Le moteur ne raconte pas c'est quoi son trouble... Mais les mécaniciens pourraient me dire qu'est-ce qui fait qu'à 100 \$/h, ils sont si mauvais : un ne répare pas de gros moteurs, l'autre ne fait pas d'électronique et me charge 600 \$ en disant qu'il a soustrait 3 heures de travail sur la facture parce qu'il n'a pas fini le travail! Pfff.

Ensuite, j'adore faire des mots croisés et je raffole de Sudoku. J'aime aussi l'émission True Crime à la télévision.

Enfin, je ne fais pas d'exercice. C'est pourquoi j'aimerais reprendre la cueillette de canettes de liqueur et de bière pour bouger un peu plus et pour faire de l'argent. Ramasser et récupérer le cuivre me fait aussi une petite rémunération! »

JACQUES FERLAND

Permis de vente 723



Photo : Francine Chatigny



Photo : Francine Chatigny

Jacques en action en 2018

« MES » CLASSIQUES DE LA LITTÉRATURE

« Je vous parlerai pour commencer de mon grand intérêt pour la littérature et pour la lecture. Quand je dis que j'ai lu les classiques, cela peut porter à confusion car je n'ai que peu lu Corneille, Racine, Boileau ou Molière. Cette littérature-ci appartient au 17^e siècle. Mes classiques à moi s'avèrent plus récents : André Gide, Leconte de Lisle, les romanciers Balzac et Zola et l'écrivain Victor Hugo au 19^e siècle.

Un de mes deux préférés est André Malraux qui a écrit un texte très transcendant de 190 pages sur le grand peintre Goya. Marguerite Yourcenar, ma seconde écrivaine préférée et non la moindre, s'intéressait beaucoup à l'histoire et aux civilisations antiques dans ses œuvres. Elle commença ses études dans son pays natal, la Belgique, puis en France et aux États-Unis. Dans son roman bien connu *Les mémoires d'Hadrien*, l'empereur Romain, Marc Aurèle était stoïcien. Ce livre a été vendu à près de deux millions d'exemplaires. Cela nous prouve que sa lecture n'est pas réservée à l'élite seule mais bien à tout le monde.

POÉSIE

Maintenant parlons poésie. Apollinaire possède un style révolutionnaire par sa structure et sa grande beauté. Paul Éluard, lui se penche surtout sur l'amour et le goût de la liberté. Paul Valéry de son côté avait un style très exigeant : en effet, il écrivait un peu comme en

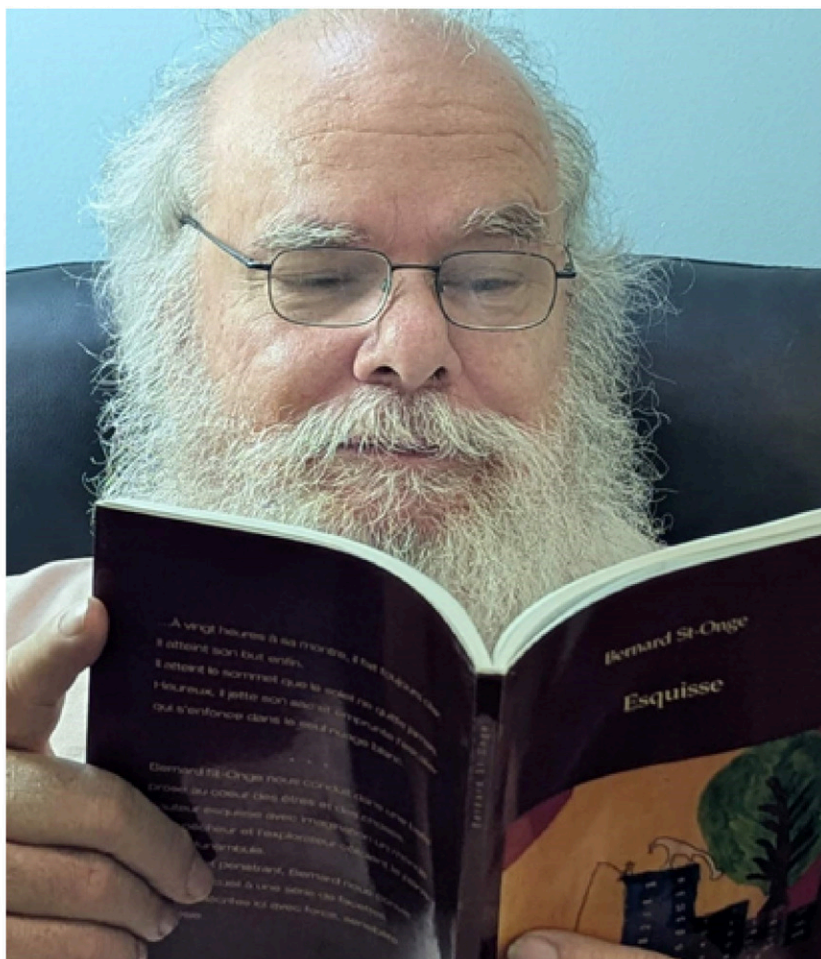


Photo : commons.wikimedia.org/wiki

Photo : Francine Charigny

symboles chimiques, donnant une allure très dense et très fine des images. Il y a aussi Blaise Cendrars, voyageur infatigable qui, avec des images rustres mais puissantes, me touche par sa sensibilité particulière. Par contre, Baudelaire, premier poète moderne, m'apparaît d'une sensualité débordante au 19^e siècle.

Louis Aragon constitue un poète de l'amour, influencé par le communisme. Il était aussi complice des surréalistes au 20^e siècle.

J'espère vous avoir intéressé et donné le goût pour la lecture ainsi que vous avoir partagé ma passion pour les mots. »

JEAN-LOUIS OUELLET

Permis de vente 729

UNE LONGUE HISTOIRE AVEC LA QUÊTE

«Né vers le milieu des années 1950 dans l'est de Limoilou, j'y fais mes études primaires avec succès. Puis, ma famille déménage à Sainte-Foy où je fais mes études secondaires à la régionale de Tilly. Nous sommes trois enfants dans notre famille. Mon frère aîné a deux ans de plus que moi et ma sœur cadette, deux ans de moins que moi. Nous avons la chance de passer nos étés au chalet de mon grand-père au lac Saint-Joseph où j'ai pratiqué la natation, le canotage et le ski nautique. Il y avait l'équivalent de trois chalets sur le même terrain. Un oncle et sa famille occupait l'autre partie du duplex que nous habitions. Nous fréquentons le club nautique Saint-Louis qui parrainait ces activités et organisait aussi des binos et des excursions en plein air.

À l'âge de 16 ans, j'obtiens mon permis de conduire et j'achète comme premier véhicule moteur une moto Yamaha avec moteur à deux temps de 350cc. J'avais travaillé comme plongeur et aide-cuisinier dans un restaurant de Plaza Laval pour amasser l'argent pour cet achat. Je fais mes études collégiales en sciences pures et appliquées au Cégep de Sainte-Foy. Ayant eu des problèmes mécaniques avec ma première moto, je change un an plus tard pour une Yamaha à moteur 4 temps de 750cc, beaucoup plus fiable. Pendant deux étés j'ai fait de petits voyages avec cette moto, seul ou avec mes amis. Nous aimions particulièrement fréquenter Wells Beach dans le Maine, près d'Ogunquit, et y faire du camping.

Ayant pris une année sabbatique avant de suivre mon cours universitaire en sciences appliquées, j'ai voyagé pendant 3 mois en Europe avec ma copine, nous avions l'Eurailpass. J'ai eu la chance, en vacances d'hiver, de faire un peu



Photo : Odriée Couture-Bédard

de ski alpin à La Clusaz dans les Alpes françaises avec nos amis parisiens. J'avais travaillé dans une quincaillerie de Sillery, dans l'entrepôt, pour payer le voyage.

Pour la suite je n'irai pas dans les détails, ce serait trop long. Disons que vers l'an 2000, un parcours qu'on qualifie d'atypique m'a amené à entrer en contact avec l'Archipel d'entraide, plus spécifiquement à travailler dans le bureau du magazine de *La Quête*, situé alors dans la Côte d'Abraham. Mes tâches consistaient à distribuer les magazines aux camelots, à écrire les lettres aux collaborateurs et aux abonnés, à faire les factures aux publicitaires et faire les envois postaux.

Par la suite, j'ai également travaillé à la réception de l'Archipel d'entraide pendant quelques mois dans leurs nouveaux locaux situés dans l'ancienne église Jacques-Cartier sur la rue Saint-Joseph. À la fin du contrat, on m'a proposé le travail de camelot du magazine de rue *La Quête*, que j'ai accepté.

Depuis, je vends la revue sur la rue dans mes temps libres, ça m'aide à

boucler mon budget. J'aime bien ce travail qui m'amène à rencontrer des gens qui pour la plupart aiment ce journal de rue et nous donnent de bons commentaires. Longue vie au journal *La Quête*!

Notez qu'il y a des magazines de rue dans plusieurs villes dans le monde. [NDLR. Le site de l'International Network of Street Papers (INSP) répertorie plus 90 journaux de rue dans 35 pays. Plusieurs magazines de rue, dont *La Quête*, ne sont pas membres de cette organisation].

Comme loisir, je joue au scrabble en ligne, j'écoute de la musique sur YouTube. Pour garder la forme, je fais mes courses en vélo. La cuisine est également une activité que j'aime. Bref, j'ai une bonne qualité de vie et pour préserver ma santé, j'ai cessé de fumer il y a environ 2 ans.

J'espère que ce régime de vie va se poursuivre longtemps et je suis ouvert à l'idée de découvrir de nouvelles opportunités et de faire de nouvelles connaissances. »

CLAUDE GIROUX
Permis de vente 765

SAISIR LA LUMIÈRE

« Bonjour Francine,

Je te fais parvenir un article sur la violence dans les sports et quelques poèmes.

En même temps, j'en profite pour te dire ma reconnaissance en tant qu'ancien CAMELOT et lecteur assidu du magazine *La Quête*.

Posté devant le McDonald rue Saint-Jean, parfois à la porte Saint-Jean, Dufferin-Montmorency et place Québec, la vente du magazine *La Quête* a toujours été une joie et une espérance qui m'a fait grandir pour me donner une meilleure qualité de vie.

Mon instinct d'entrepreneur et mon talent d'artiste-peintre m'ont conduit à de belles expositions de mes œuvres et à des contrats de peinture extérieure durant l'été; puis à des contrats de déneigement des toits en pente pendant la saison hivernale. La plupart de ces contrats, je les dois à ces acheteurs du magazine *La Quête* qui ont fait

du « bouche à oreille » pour augmenter ma clientèle.

Ce contact avec les acheteurs du magazine *La Quête* a toujours été très important pour moi. Plusieurs d'entre eux me disent, « Je ne manque pas un seul numéro de ce magazine de rue que j'apprécie beaucoup ».

« De fil en aiguille », j'ai lâché complètement ma dépendance aux jeux « machines à poker » pour investir dans des cours de perfectionnement en peinture et en achats de matériel artistique. De plus, j'ai eu assez d'économie pour réaliser des pièces de théâtre qui furent bien appréciées. J'ai pu même me payer des cours à l'Université Laval.

Oui, vraiment, pour moi je continue d'avancer dans la vie avec fierté. Aussi, je fais des remerciements à toute l'équipe de Portage, rue Saint-Joseph, qui m'encouragea à faire ma thérapie de 28 jours dont j'en récolte les fruits aujourd'hui.



Photo : Courtoisie Michel Deslauriers

Je peux dire qu'avoir été camelot pour le magazine de rue *La Quête* fut l'un de mes meilleurs tremplins qui favorisa ma réussite d'une meilleure qualité de vie.

Merci à tous ceux qui m'ont encouragé à foncer et à avancer un jour à la fois. Et merci à tous ces lecteurs qui m'achetèrent *La Quête*. »

MICHEL DESLAURIERS

Permis de vente 766

Les enfants de la lumière

Une journée comme bien d'autres
Lorsque tous les grands de la planète
Échoueront leurs bateaux « vedette »
Sur un rocher parmi d'inconnues côtes

Le soleil brillera comme un grand
Pour éclairer ces visages d'orgueilleux
Qui n'ont jamais su d'un air joyeux
Plaire aux petits de notre temps

C'est alors que sans armes
Mais fort dans leur cœur
D'angéliques visages sans peur
Les renverseront avec leurs larmes
Remplies de valeurs inviolables

C'est la chanson impeccable
Des enfants de la lumière
Qui auront su rester fiers
Pour garder l'essentiel du cœur
Qui est d'aimer sans peur

Aimer sans torture
Pour vivre notre futur
Dans le partage
Serait beaucoup plus sage

Il appartient à tous
D'y faire sa part
Il n'est pas trop tard
De l'amour pour tous

MICHEL DESLAURIERS

LE BRIGADIER DE L'ITINÉRANCE

« Me voilà, je me présente : je suis comme je suis en raison de mon besoin d'aider mon prochain. En fait, j'ai un message concernant notre société. J'insiste pour vous parler des préjugés à l'égard des itinérants. Bien entendu, je m'inclus en vous disant que moi-même, j'ai passé 7 ans dans la rue et je m'en suis sorti. Évidemment nous ne pourrions jamais enrayer complètement l'itinérance. Il faut exprimer à notre société et la police de Québec que l'itinérance sera toujours présente malgré tout.

Bien sûr, ils sont dérangeants, néanmoins il faut les accepter comme ils sont et surtout leur tendre la main comme des frères et des sœurs. Mon premier objectif, qui est d'ailleurs ma mission, est de toujours les encourager et de les voir comme des enfants de Dieu.

Pour moi, l'important est de toujours garder espoir. C'est ce qui nourrit mon projet, que j'aime présenter sous le titre de Jocelyn-Rapido, le brigadier de l'itinérance. Je veux être d'abord un modèle et un exemple positif pour eux. J'ai acheté un nouveau vélo pour représenter mon titre et ma mission.

Merci de votre attention et surtout de votre ouverture d'esprit. »

JOCELYN MAHEUX

Permis de vente 784

Édition : Raphaël Boies



Photo : Francine Chatigny

LE ROCKEUR DISCRET

Denis est de ces mélomanes dont la passion ne s'est jamais éteinte, même si les guitares ont été rangées et les concerts se font rares. Son parcours musical débute avec son premier disque : celui d'Alice Cooper, figure emblématique du rock théâtral. Ce choix n'est pas anodin — Denis est fasciné par le côté scénique de l'univers d'Alice Cooper. Peu après, il se procure Foxtrot de Genesis, un album qui marquera profondément son attachement au rock progressif. Ces deux albums, il les a rachetés plusieurs fois au fil des années, étant donné son parcours.

UN GOÛT AFFIRMÉ POUR LE ROCK

Le rock est son style favori, mais il ne dédaigne pas le rock progressif. Il voue une admiration particulière au groupe Yes. S'il devait choisir un spectacle à voir, ce serait sans hésiter celui-ci, et il irait les voir à Québec, là où il a assisté à son unique concert : Genesis, il y a plusieurs années. Lorsqu'on lui parle du Festival d'été de Québec (FEQ), il répond qu'il n'y participe pas, mais se remémore avec nostalgie le spectacle 1 fois 5 présenté sur les plaines d'Abraham dans le cadre de la Fête nationale du Québec en 1976 auquel ont participé Robert Charlebois, Gilles Vigneault, Claude Léveillée, Yvon Deschamps et Jean-Pierre Ferland.

Bien qu'il soit un rockeur dans l'âme, Denis préfère les envolées planantes de Pink Floyd, dont il est un fervent admirateur. Il possède aussi un DVD de Deep Purple en concert avec l'orchestre symphonique — une fusion qui illustre bien son goût pour les expériences musicales audacieuses.

COLLECTIONNEUR ET AMATEUR DE SON

Denis a été un grand collectionneur de disques, en possédant près d'une centaine à une époque. Malheureusement, un tiroir presque plein de disques lui a



Photo : Luc Lévesque

été volé. Un souvenir amer. Il les retrouve dans les magasins spécialisés et au marché aux puces Jean-Talon. Amateur de systèmes de son, il a une préférence marquée pour la marque Sony. S'il gagnait à la loterie, il s'offrirait un système de son encore plus performant que la marque Sony, qu'il irait magasiner chez Audiothèque.

AUTODIDACTE ET GRATOUILLEUR

Denis a appris la guitare seul, dès l'âge de 10 ou 12 ans. Il jouait de la basse, de la guitare sèche et acoustique, composait ses propres morceaux et se qualifie lui-même de « gratouilleur ». Il n'a plus de guitare aujourd'hui et ne joue plus vraiment, mais il garde un sou-

venir vivant de ses années à jouer à la sortie des bars. Il aurait aimé apprendre la batterie, autre instrument qui le fascine.

UN UNIVERS BIEN À LUI

Chez lui, Denis possède encore des vinyles, une table tournante, un tuner et des caisses de son. Il incarne une époque, une passion, et une fidélité à des sons qui ont marqué sa vie.

DENIS BUREAU

Permis de vente 793

Propos recueillis par:
Carolane Charpentier
et Francine Chatigny

Rédaction : Carolane Charpentier

CAMELOT DE CŒUR ET HOCKEYEUR DE PASSION

Yannick est l'un des visages familiers des rues de Saint-Roch où il vend *La Quête* avec enthousiasme et dévouement. Pour lui, ce n'est pas qu'un travail : c'est une véritable passion. Chaque rencontre, chaque échange avec les passants nourrit son engagement et son plaisir à faire partie de cette aventure humaine. Il est né à Beauport et demeure maintenant dans Saint-Malo.

PASSE-MOÉ LA PUCK

Derrière ce camelot engagé se cache aussi un amateur de hockey de longue date. Son histoire avec ce sport commence autour de ses 8 à 10 ans, au petit aréna Puck d'Orsainville, où il rejoint l'équipe des Ducs en catégorie novice. Le hockey devient vite un terrain de jeu et de camaraderie, bien plus qu'une compétition.

Ses parents décident ensuite de s'établir à Beauport, où ils feront construire leur propre maison. Yannick a la chance d'y poursuivre son parcours. Il monte en catégorie Atom. Faute d'avoir été repêché en début de saison, car il le manque toujours, il reste classé dans les ligues locales, ce qui ne l'a jamais dérangé : son objectif premier est de jouer, bouger, s'amuser... et éviter les blessures. Une prudence inspirée par son père, blessé gravement au genou en jouant dans la ligue du Vieux Poêle de Giffard.

Yannick continue en Bantam, sans compléter son niveau Bantam 2, puis passera au Midget local. À cette époque, il joue dans l'aréna Gilles Tremblay, *comme dans la toune tsé*, me dit-il. Il met fin à sa pratique vers l'âge de 16 ans, mais reste un fervent spectateur des séries éliminatoires chaque année, suivant les performances du Canadiens lorsqu'ils se rendent aux séries. Son équipe préférée est, bien sûr, les Nordiques, mais faute de club, c'est les Canadiens



Photo : Carolane Charpentier

son équipe favorite. Il affectionne toutes les équipes canadiennes. Il y a les Sénateurs d'Ottawa, les Oilers d'Edmonton, les Maple Leafs de Toronto, les Canucks de Vancouver et les Jets de Winnipeg.

Une anecdote qui le fait sourire : un jour, croyant avoir marqué un but, il célèbre... avant de réaliser

que c'est son coéquipier qui a fait le tir décisif. Un moment qui résume bien son esprit d'équipe et son humilité

YANNICK TREMBLAY

Permis de vente 811

Propos : Yannick Tremblay
Édition : Carolane Charpentier

L'APPEL DU NORD

« Bonjour,

Mon nom est Marc et je suis le camelot qui vend *La Quête* au Métro de la rue Saint-Joseph.

J'avais le rêve d'aller un jour dans le Grand Nord et j'y suis allé pendant 11 mois, plus précisément à Iqaluit qui est situé sur l'île de Baffin dans le Nunavut. J'ai été engagé comme cuisinier dans le plus grand hôtel de l'île.

J'ai travaillé avec beaucoup d'Inuits. J'ai appris leur culture. J'ai mangé avec eux de la viande crue : le poisson, le phoque, et même du caribou. J'aime vraiment la culture inuite. Les Inuits sont très accueillants, sauf s'ils sont en boisson, car ils jugent beaucoup les Blancs.

J'ai eu la chance de voir de très gros glaciers. J'ai également vu des guides qui protègent la ville des ours polaires avec des carabines. J'ai pu apercevoir 4 ours au total, dans la ville, dont une mère et ses deux petits. Ils sont venus jusqu'à 5 pieds de la porte de la cuisine, car ils sentaient la nourriture. Crois-moi, que je n'ai pas ouvert la porte!

J'aurais aimé continuer à vivre là-bas, mais ma santé m'a malheureusement obligé à revenir.

C'était vraiment une belle expérience! »

MARC GIGUÈRE

Permis de vente 820



Photo : Odrée Couture-Bédard

L'ÎLE DE BAFFIN

L'île de Baffin, aussi nommée terre de Baffin, est une des îles de l'archipel Arctique dans le passage du Nord-Ouest. Elle dépend administrativement du territoire du Nunavut. C'est la plus grande île du Canada et la cinquième du monde, avec une superficie de 507 451 km², soit une surface très légèrement supérieure à celle de l'Espagne. L'île a été nommée par le navigateur et explorateur William Edward Parry en hommage à l'explorateur William Baffin.

Source : Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Île_de_Baffin, consulté le 17 septembre 2025)

L'OURS POLAIRE AU CANADA

Environ 16 000 ours polaires vivent au Canada, soit environ les deux tiers de la population mondiale estimée à 26 000 individus (IC à 95 % : 22 000 à 31 000 ours). La population globale est divisée en 19 sous-populations, dont 13 sont gérées ou cogérées par le Canada. Plus de 90 % des ours polaires au Canada se trouvent dans deux des territoires les plus septentrionaux du Canada : le Nunavut et les TNO.

Source : Ministère de l'Environnement et du Changement climatique du gouvernement du Territoire du Nord-Ouest. (<https://www.gov.nt.ca/ecc/fr/services/ours-polaire>)

POÈME POUR UN FRÈRE

Regarde où je ne peux te voir mon ami
Ta planète s'arrime à ma voie lactée
Compose les pas afin que je danse la vie

Refrain
Folle mer fut quand
Nous nous chican'âme

On pourra se connaître vraiment
Qu'après probablement la vie, la mort ou endormis
Lorsque nos consciences se rejoignent,
Tu mets les freins à mes mots
Quand je t'accorde la parole

Refrain
Folle mer fut quand
Nous nous chican'âme

Pousse-moi encore, enligne-moi que je déguédine
Flye à ta maison et reviens-moi sans problème
Tombe le froid, allume le feu que je te fasse à manger
Garde le meilleur, laisse-moi le pire
Toi, repose en paix, puisque tu reviens de loin

Refrain
Folle mer fut quand
Nous nous chican'âme

Nature pleure quand mon frère pleure
Et rit quand il fait pareil
La danse du huard qui plonge
Me fais penser à toi qui lave la vaisselle sale au café

Refrain
Folle mer fut quand
Nous nous chican'âme

Rayon qui voit au travers sans brûlure
Réinstalle plus que jamais, amour et paix,

Baume pour toute blessure qui n'est vaine
Qui chante la vie qui procréée.

Prends soin de toutes choses et êtres
Que vivent de plus belles couleurs jamais vues
Ni même imaginées que le chant à peine perçu par
les grandes âmes

Joue plus musique pour ce que personne n'a pu
même contempler
Avant, sans passé
Les mille tunnels au cube, au cercle, au triangle
Et toute autre configuration de la vie, d'âme et
matière.

Pour que mon amour répande ses lumières
et que la lune lui fasse ombre.

Toutes choses sont à leur place.

Courage pour les vies à venir.

Action et espérance font un avec le cœur
Je t'aimerai toujours plus et les enfants davantage

PHILIPPE-ARNAUD ROULIN

Permis de vente 856



Photo : Odrée Couture-Bécard

monde de contradictions

Beaucoup de philosophes, d'écrivains ou d'illustres modèles ou femmes ont eu des réflexions sur la vie qui ont séduit l'humanité ou charmé les jeunes à la recherche de guides spirituels. Comme les artistes, ils apportent lumière sur le monde, rêves et amour de la vie. Nos périodes sombres sont ainsi plus passionnantes en connexion avec leurs œuvres. Oui à travers l'épreuve nous pouvons aussi nous créer un paradis comme écrivaient les Toltèques. Cependant trop peu de gens sont des travailleurs humanitaires honnêtes et travaillent à dénoncer la torture et à libérer les vraies victimes. Et avec la biotechnologie, des gens se prennent pour d'autres, ne reconnaissent pas leurs sources d'inspiration et les modèles dont ils ont subtilisé les corps et malheureusement maltraité et brisé les qualités mentales et physiques, des anges par lesquelles ils se sont libérés de leurs mauvaises vies et mauvais dossiers. Il y a en ce monde de mauvaises influences et de mauvais enchaînements humains. Système de société de gens se traquant, se mutilant, se chimifiant, se travestissant, se maltraitant et se torturant mentalement. Le monde parfois superficiel de l'image fait que des individus dans le monde des arts ou autres font de la chirurgie et volent des modèles en plus de les psychiatriser pour ne pas que leurs otages pour chirurgies aient beaucoup d'influences et obtiennent l'intérêt d'artistes raffinés. Donc mauvaises compétitions déloyales de méchantes poupées voulant rendre vulgaire et



méchante et voulant assimiler à la foule de défauts auxquels ont recours des candidats pour obtenir des chirurgies. Monde de guerre et d'inhumanité. Peut-être même la raison des génocides et des infanticides. Comme les Chinois, les Canadiens torturent des individus talentueux et sages et pratiquent la non-personne. J'ai eu des relations amoureuses avec des artistes sexy et amusants et jamais ils n'ont reconnu que moi et mon fils, ma mère et mon père étions trafiqués, abusés toute notre vie pour être de jolis modèles physiologiques chaton et de jolies mentalités. Jamais ne prennent notre défense tout comme la justice, la famille, les amis, la psychiatrie, etc. Sont-ils finalement superficiels et préfèrent-ils le monde superficiel de la boucherie chirurgicale? Les artistes font même des compétitions de chair humaine et de maigreur. Je crois qu'ils veulent briser le vrai charme de nos vies et de nos corps pour nous dissocier de nos vies adorables et heureuses et nous associer à des mondes violents, américains, vulgaires, masculins, démodés, LGBT, et à un humour de trafiquants horribles et insensibles. Sont-ils devenus des destructeurs de beauté, de liberté, de santé et de féminité pour assouvir leurs jalousies et se libérer de leurs mauvaises vies ! Pourtant, les artistes sont les plus raffinés ! Monde de contradictions et de mitote (monde d'illusion) comme écrivaient les Toltèques !

Photo : Michel Bussières

SYLVIE CHAREST
Permis de vente 859



Photo : Francine Chatigny

Ceux qui me connaissent savent que j'aime beaucoup les restaurants! Au-delà de la nourriture, leur fonctionnement m'intéresse aussi. Le 7 décembre dernier, Stéphane Journault, directeur Vente et Marketing chez Normandin a eu la gentillesse de m'inviter à déjeuner afin que je lui pose toutes mes questions sur cette entreprise québécoise.

PARLEZ-MOI DE NORMANDIN?

Le premier restaurant Normandin a ouvert ses portes sur le boulevard Bastien à Neuchâtel, en 1969. Maintenant, la chaîne compte 22 restaurants dans la grande région de Québec, incluant Lévis, et la chaîne au complet compte 43 restos. On a aussi deux hôtels et suites, très modernes. Nous sommes bien fiers de ça. Le troisième est un Nhotel, plus économique.

Y A-T-IL DES NORMANDIN À MONTRÉAL?

Non, le plus proche est à Sainte-Julie et il y a des succursales à Saint-Hyacinthe, Drummondville, Sherbrooke, Rimouski, Mont-Joli, en Mauricie, et depuis cet été,

deux nouvelles dans la région du Saguenay-Lac Saint-Jean.

Combien d'employés avez-vous et quel profil de travailleurs cherchez-vous?

Le groupe Normandin compte 2700 employés. Des emplois très diversifiés parce qu'à part les restos et les hôtels, on a une cuisine centrale, un centre de distribution, une section administration, une division informatique, et une division entretien et construction, car nous sommes autonomes.

Comme notre mission est d'offrir un repas comme à la maison, on cherche des gens qui vont accueillir les clients comme si c'était de la visite à la maison. Des gens sympathiques et souriants qui aiment échanger avec le monde et créer des liens afin de permettre à la clientèle de se sentir comme chez elle.

EST-CE QUE VOS EMPLOYÉS ONT DES VACANCES À NOËL? L'ÉTÉ?

Les employés ont des vacances, mais pas tous en même temps, il faut rouler. Étonnement, certains employés, des gens tellement passionnés demandent à travailler à Noël. Ça démontre qu'on est un lieu de rassemblement, une famille.

SI UN EMPLOYÉ FAIT MAL SON TRAVAIL, LE METTEZ-VOUS À LA PORTE?

Non (rire!) Ici, il y a plusieurs postes d'entrée sur le marché du travail. On a un beau programme d'encadrement et de formation pour les nouveaux employés, c'est ce qui fait que les employés restent. On a une grande fidélité des employés.

QUEL GENRE DE CLIENTÈLE FRÉQUENTE LES NORMANDIN?

Toutes sortes de clientèle et tous trouvent leur compte chez Normandin en raison de la variété de son menu et l'emplacement de ses succursales. Donc, des gens qui viennent déjeuner en famille, des gens seuls qui sirotent leur café, des gens d'affaires qui se rencontrent ici, d'autres qui viennent pour le 5 à 7. Donc très diversifiés : parents, amis, collègues, etc.

Y A-T-IL UN PLUS GRAND NOMBRE DE PERSONNES ÂGÉES?

La population est vieillissante, mais nos grandes heures d'ouverture et le rapport

qualité-prix font en sorte qu'on peut revenir chez Normandin, c'est très accessible.

À QUELLE FRÉQUENCE CHANGEZ-VOUS VOTRE MENU?

Notre menu principal est ajusté deux fois par année. Toutefois, on a des menus saisonniers, comme le menu des fêtes, le menu des sucres, le menu homard, etc. Et les plats les plus populaires de ces menus peuvent se retrouver dans notre menu régulier, ce sont des tremplins, je dirais.

POURQUOI DES RESTOS AVEC BAR ET D'AUTRE SANS?

Ça dépend principalement de l'espace disponible dans les bâtiments.

POURQUOI Y A-T-IL DES MACHINES VIDÉO POKER?

C'est du divertissement en soi. Les gens apprécient ces espaces de jeu. De plus, le bar est une section adulte.

CROYEZ-VOUS QUE VOUS POURRIEZ RETIRER LES MACHINES VIDÉO POKER PARCE QUE DES GENS PERDENT LEURS SOUS?

Hum, les restaurants nouvelle génération, comme à Saint-Hyacinthe avec concept de bar intégré ne proposent pas de machines. Comme plusieurs succursales vont venir avec ce concept-là, ça va éliminer les machines.

PARLEZ-NOUS DE LA FONDATION NORMAND BRIE?

Le président fondateur a toujours eu à cœur d'aider les gens. Il l'a toujours fait de différentes façons. La fondation, en gros, a pour but d'accompagner des personnes à franchir un obstacle. Cela peut être un soutien financier pour poursuivre des études, un équipement spécifique pour réaliser un projet. Les demandes sont très diversifiées et le programme n'est pas destiné à une clientèle spécifique. Pour être admis, ça prend une réelle volonté de s'en sortir, un engagement ferme de la part du demandeur. Nous, on l'accompagne pour s'assurer qu'il atteigne son objectif. Ce travail d'accompagnement est exigeant et ne nous permet pas d'accepter beaucoup de candidats. On en fait moins, mais on le fait bien!

SÉBASTIEN BEAULIEU

Permis de vente 878

¹ Cet article a déjà paru dans le numéro de février-mars 2022

UN BON GARS

Travailleur depuis mes 12 ans, mes amis et collègues de travail me décriraient comme un homme allumé. Je me souviens encore de mon premier emploi au McDonald sur le boulevard Wilfrid-Hamel, j'en garde de bons souvenirs. Depuis mars 2025, je suis cuisinier et plongeur au Normandin. Je suis dévoué à mon travail, je m'applique et personne ne passe en arrière de moi. Habituellement, je rentre travailler à 6 heures du matin et je suis capable de laver jusqu'à 500 morceaux de vaisselles en 1 heure. Je suis également reconnu dans mon milieu pour ma sauce et mon bon ragoût.

Pendant les périodes creuses dans le domaine de l'emploi, je vends le magazine de rue *La Quête*. Cet emploi m'offre beaucoup, cela me permet de voir du monde en plus de m'apporter un revenu supplémentaire. Je suis un gars qui aime socialiser, autant avec mes collègues de travail que les autres camelots de la revue *La Quête*. Lors de dîners hot-dogs ou les épluchettes de blé d'Inde, j'ai l'occasion de voir du monde et de socialiser. Je trouve cela important pour les camelots de se rassembler autour d'un bon repas. On a l'opportunité de se raconter des histoires de ventes de revues et de se parler de notre quotidien. On a toujours du fun ensemble!

Depuis 5 ans, la sobriété me permet d'être un homme plus réfléchi. J'analyse davantage mon environnement. Ça l'a vraiment changé ma vie! Ma femme aussi trouve que j'ai progressé pour le mieux. Depuis mes 21 ans, j'ai le bonheur d'être marié à une merveilleuse femme, j'en ai maintenant 62. Nous sommes pareils, elle et moi. On ne se chicane jamais et c'est toujours très simple avec elle. Sans même se parler, on est capable de penser la même chose. Ce que j'aime le plus de ma femme c'est son sourire et son honnêteté.



Photo : Carole-Anne Beaulieu

Je suis reconnaissant qu'elle fasse partie de ma vie.

Je suis un homme croyant. Je vais à l'église tous les dimanches, c'est important pour moi. J'aime être à l'écoute des autres et je me décrirais comme une personne sensible. Aussi, j'apprécie les petites choses dans la vie telles que les mots croisés, mon travail et écrire

dans la revue *La Quête*. En terminant ce texte, je vous partage une phrase que je récite souvent : « Aide-toi et le Ciel t'aidera ».

CAMILLE RENAUD

Permis de vente 886

*Propos : Camille Renaud
Édition : Émy Fortier*

MA RÉVÉLATION

12-06-25

POUR MON SIXIÈME ANNIVERSAIRE DE VENTE DU MAGAZINE LA QUÊTE JE COMMENCERAI AINSI. POURQUOI SELON MADemoiselle JACQUELINE DE LIMOULOU QUI M'ENCESSERAIS ÉTANT SON CAMELOT IDÉAL, JE LUI RAPPELERAIS CERTAINES IMAGE DU CHRIST ~~DONT LES TRAITTS SONT~~ IDÉALISÉS MAIS QUE MOI CE SONT DU RÉEL POUR ELLE ? C'EST BIEN PARCE QUE, SELON MES PAPIER CARCÉRALES, J'AI SON INCARNATION EN MOI DEPUIS 2015 AVANT ÊTRE SNUVÉ D'UNE MORT CERTAINE M'ÉTANT RENDU AU POINT DE PRESQU'Y PASSÉ PAR LA PLUS FORTE OVERDOSE QUI SOIT DE COCAÏNE PAR INTRAVEINEUSE QUI M'A FAIT LE RESSENTIR EN MOI A PART ENTIERE AU POINT DE M'EN RELEVER, APRÈS LA DÉBARBOUILLETTE D'EAU FOÏDE MIS DANS MON COUP EN LUI DISANT: "VITE DE L'EAU, DE L'EAU" ÉTANT SOUS LA CROIX DE JÉSUS DE SA MÈRE AU 317 15^e RUE #4 ET DE FAIRE, À CET INSTANT MÊME, LE PLUS BEAU "TRIP" QUI SOIT, QUI N'A JAMAIS ÉTÉ VU NUL PART À PART MARYÈNE LE SUBISSANT SANS VRAIMENT COMPRENDRE CE QUI NOUS ARRIVAIENT ~~TOUT~~ LES DEUX CAR MÊME MOI, JE ME LE SOIS DEMANDÉ: "C'ÉTAIT QUOI CETTE ENORME FLOTS DE PUISSANCE INTERNE" QUI ME RESTERA GRAVÉ EN MÉMOIRE POUR LE RESTANT DE MA VIE QUI NE SERA QU'UNE SUITE DE ("LA VIE DE DIEU SUR TERRE") SA VIE À LUI, ET NON LA MÊME PAR LUI EN LUI ET AVEC LUI MAIS PAR MOI EN MOI ET AVEC MOI ET POUR NOUS EN NOUS ET AVEC NOUS TOUS POUR LE BIEN DE ~~THUMANITE~~ TOUTE ENTIERE ÉTANT SEULEMENT QUE SON SOUFFIRRE POUR ÉCRIRE TOUS CES MOTS EN LETTRE MAJUSCULE CAR C'EST VRAIMENT LUI QUI ÉCRIT TOUT ÇA ET NON MOI GARDANT POUR MOI LA SEUL LETTRE QUI LE DÉFINIE LUI À LA TROISIÈME PERSONNE DE SINGULIER AMEN

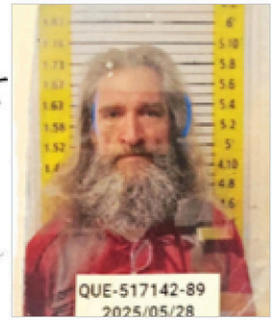


Photo : Centre de détention de Québec



ÉRIC CANUEL

Permis de vente 945

Photo : Odree Couture - Bedard

MA PASSION POUR LES ANIMAUX

« Quand j'étais petite, je restais à la campagne avec mes parents adoptifs. On avait toujours des chiens et des chats. Oui j'aime les chiens et les chats, mais j'aime aussi d'autres animaux.

Un jour, c'était l'été, je me souviens, il y avait un bébé suisse qui m'avait monté sur mon épaule et qui m'avait apprivoisé. Après, chaque matin, il venait sur mon épaule. Il y avait aussi un oiseau qui se posait sur ma main.

En 1^{re} année, mon bébé chaton était entré dans mon sac d'école. Quand je suis arrivée à l'école, ma professeure a entendu un petit miaulement. Dès que j'ai ouvert mon sac, Dex est sorti et est venu se coucher sur mes cahiers. Ma professeure a appelé ma mère pour qu'elle vienne le chercher et le ramène à la maison.

Par la suite, à l'âge adulte, j'ai toujours eu des chats. Le 25 août 2024, Minuit est mort. Même si j'ai Micka, ça me prenait un bébé chat pour m'aider à me conso-



Photo : Francine Chatigny

ler. J'en ai adopté un que j'ai appelé Midi. Chaque nom que je donne à un chat rend hommage à un chat qui est décédé.

Quand je me promène à l'extérieur, les chiens viennent vers moi. Ils savent que j'aime les animaux! »

CÉCILE BELLEMARRE

Permis de vente 978



Illustration : Cécile Bellemarre

GÉO QUOI ? GÉOCACHING

« Je me suis lancé dans le géocaching en 2015. J'avais déjà cherché deux ou trois caches avec quelqu'un en montagne et j'ai décidé d'investir. Je me suis acheté un GPS. Trois jours plus tard, j'apprends que j'ai un cancer. Mais je suis tellement emballée par ma nouvelle activité que, quand je me réveille la nuit, je ne pense pas à mon cancer, je pense à mon géocaching. J'étais vraiment dedans ! Ça m'a aidé à passer à travers mon cancer. Quand j'allais à mes traitements de chimio, je prenais mon petit sac avec mon GPS. Et quand je quittais l'hôpital Saint-Sacrement, je marchais et je trouvais des caches tout le long de mon chemin.

Ensuite, j'en ai fait à vélo. Je roulais du quartier Saint-Roch aux Chutes-Montmorency et tout le long de la piste, il y a des caches. Ça me faisait oublier, parce que quand tu cherches, tu oublies.

Le géocaching, c'est un beau stimulant à aller dehors et à bouger. Moi à cause du géocaching, j'ai quasiment fait tous les sentiers du Parc national de la Jacques-Cartier.

Pour trouver une cache, j'ai déjà marché 16 km ! J'ai aussi fait un circuit de 6 km, accessible seulement à la marée basse sur le bord de la rivière Richelieu. Sans le géocaching, je ne serais jamais allée là. Ça a été une de mes plus belles expériences, mais ça a été très exigeant.

Il y a toutes sortes de caches dans toutes sortes de sentiers : marche, vélo, raquette, canot... L'activité se pratique autant en ville qu'en nature. Le terme attribut qualifie les caches : pour les enfants, pour les personnes à mobilité réduite, etc. Il y a 70 attributs et 5 niveaux de difficulté identifiés par des étoiles. Quand on commence, on cherche les caches 1 étoile. Une cache 5 étoiles va nécessiter un outil ou un bateau, par exemple.

Au début, j'utilisais des cartes papier puis mon GPS. Maintenant, j'utilise une application et les cartes sur mon



Photo : Claude Goulet

cellulaire. J'ai trouvé 5900 caches en tout. Souvent, les caches sont des pots de pilules contenant le *log-book* (registre) sur lequel tu signes ton nom de géocacheur avant de le refermer et de le recacher. Moi, mon nom de géocacheuse est Adriannn !

Il y a plusieurs types de caches. Des caches traditionnelles (simple trésor à trouver), des séries de 30, des Wherigo. Ça, j'en ai fait 4 ou 5. Par exemple, sur la Promenade des gouverneurs, il y a un parcours qui s'appelle *Je me souviens*. Tu réponds à la première question et ensuite tu poursuis ton parcours. Il y a aussi des Labs caches. Grâce à cette formule, j'ai vu beaucoup de belles choses à l'île d'Orléans que je n'aurais jamais vues sans le géocaching. C'est ça le géocaching, ça te fait découvrir des places que tu n'aurais jamais pensé, même proche de chez vous.

C'est l'fun chercher, mais c'est l'fun de créer des caches aussi. Moi, j'ai un côté bricoleur : j'ai déjà voulu être ébéniste, j'ai touché à la céramique, j'ai décapé tous mes meubles. Donc,

j'ai beaucoup d'imagination pour faire des caches.

Pour en apprendre davantage, tu peux aller à des Events, des rencontres de géocacheurs. Ce sont des passionnés qui se réunissent là. Si tu paies ton abonnement Premium, tu reçois des notifications pour les Events. L'abonnement te donne accès à des caches de 2 étoiles et plus. Quand tu es Premium, tu peux recevoir et donner des points tes caches favorites selon différents critères comme la difficulté à la trouver, la beauté de l'environnement, etc.

J'ai initié des amis dans Charlevoix qui vivaient là depuis des années. Ben, je leur ai fait découvrir des secteurs avec de superbes paysages qu'ils ne connaissaient pas. Moi j'ai vraiment vu de ben belles places, même proche de chez-moi avec le géocaching. »

CLAUDE GOULET

Permis de vente 911

Propos recueillis et édités par
Francine Chatigny

NDLR. La terminologie du géocaching est très particulière. Il se peut que des noms de types d'attributs et de caches aient été inversés. Merci de ne pas nous en tenir rigueur 😊.

UN OPTIMISME À TOUTE ÉPREUVE

« Bonjour, je m'appelle Hugo, 48 ans, et je suis camelot pour le magazine de rue *La Quête* depuis environ un an. On m'a demandé, pour cette édition, d'écrire un texte qui parle un peu de moi, pour apprendre à me connaître, en dehors de la réalité que m'a imposée la rue. Voici donc ma petite histoire !

Je suis né et j'ai grandi sur une ferme laitière située à la limite du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie. J'y ai travaillé dès mon plus jeune âge. La ferme m'a permis de commencer très tôt à mettre à profit mon côté curieux et imaginatif et mes talents manuels. Que ce soit seul, ou avec mon meilleur ami, j'ai réalisé plusieurs projets dont mes coquins préférés : cabanes dans les arbres ou au sol, canons à patates, flèches à tête explosive, fabrication d'hydrogène, écluser un ruisseau pour faire un lac, etc. Je ne peux pas oublier également la pratique de plein de sports variés. J'étais toujours dehors, beau temps, mauvais temps. Bref, une belle enfance heureuse, de bons parents et deux sœurs cadettes à qui « j'aimais bien faire poigner les nerfs » ! À 12 ans, j'étais complètement autonome. Cuisiner, faire la lessive, m'orienter en forêt, chasser, pêcher, jardiner, conduire manuel, bricoler, bûcher, faire de la couture, du tricot, etc.

Arrive le choix de carrière, difficile de choisir entre la ferme et l'ingénierie. L'ingénierie l'emporte de peu. Plus de 17 ans de carrière en recherche et développement pour la défense. J'adorais ! Chaque jour était différent et nécessitait de se dépasser. C'était stimulant et gratifiant. Puis sont survenues les fameuses commotions cérébrales. Je n'ai pas réussi à reprendre le rythme d'avant malgré plusieurs tentatives qui se sont soldées en échec. Conséquence : je ne peux plus performer comme avant, que ce soit au travail ou dans mes autres activités (dont sportives). Je dois faire plusieurs deuils. S'ensuit la dépression, l'alcoolisme, la rue, etc. Je perds tout ou presque. Je vous épargne les détails, la plupart de vous peuvent les imaginer.

Parenthèse : je souligne que la majorité de mon temps dans la rue, je l'ai fait de façon volontaire. Eh oui ! Afin de savoir vraiment ce que c'était la rue et de bien la comprendre, j'estimais que je devais au moins « goûter » aux quatre saisons. Tout cela a contribué à renforcer mes



Photo : Francine Châtigny

habiletés sociales et en forger de nouvelles. J'ai évidemment acquis de nouvelles connaissances, dont plusieurs, en gestion personnelle. Comme je le dis souvent, même dans un amoncellement de négatif, on peut toujours trouver un peu de positif, il se faut juste s'en donner la peine et de l'utiliser à bon escient !

Rep partir... difficile, mais « payant ». Je m'explique. Pendant une thérapie, j'ai mis à profit mes connaissances au point de devenir chef cuisinier pour 35 personnes et « homme à tout faire », incluant de la sécurité. J'ai également fait beaucoup de bénévolat et un peu d'intervention de rue. J'ai apprivoisé, entre autres, la méditation, le yoga, le dessin, l'écriture et la communication dans les médias de toutes sortes.

Pour terminer, oui je changerais certaines choses de mon parcours (évidem-

ment), mais, en général, je suis assez satisfait de ce que j'ai accompli. J'ai trois beaux enfants très bien partis dans la vie, mon meilleur chum c'est comme mon petit frère, j'ai eu une superbe carrière, j'ai compétitionné contre des joueurs d'élite au volleyball, couru des demi-marathons avec des temps très respectables, réalisé plusieurs projets de constructions, un peu voyagé, etc. Mais, ce qui est aussi très important, je suis toujours resté « l'enfant » que j'étais, animé par la curiosité, l'imagination, la créativité, la soif d'apprendre... « Name it » ! Évidemment, j'ai un peu plus de connaissances et d'expérience qu'auparavant. Je suis encore bien optimiste et motivé. On verra bien ce que la vie me réserve !!! »

HUGO BÉRUBÉ

Permis de vente 1012

LE CAMELOT EN MOI !

« Bonjour,

Je m'appelle Stéphane et je vais avoir 59 ans très bientôt. Je me sens toujours comme quand j'étais camelot dans ma jeunesse. Le camelot en moi ressort, revit.

Ma mère m'obligeait à passer *La Presse*. Ouah ! Pas le *Journal de Montréal* là, non ! *La Presse*, quatre à cinq fois plus pesante que les autres journaux. Je m'en souviens comme si c'était hier : ma mère et moi préparions les 81 clients de ma *run* parce que dans le temps, il y avait de la publicité qu'on roulait avec le journal, attachée avec un gros *lastic*. Je me souviens du nombre 81, car tous les jours, je les comptais : 81, 80, 79... jusqu'à 1. Le mercredi, jeudi et le vendredi, jour de la collecte. Mon Dieu que j'en courraillais une *shot*, en plus des portes sans réponse... mais au final, les clients me le rendaient bien. Sans le savoir, déjà à 10 ans, je développais mon sens du travail, le sens de l'organisation et la planification de rendez-vous pour la collecte.

Y'a des clients qui voulaient leur journal avant 5 h 10, d'autres, en dessous de la 4^e roche ou en dessous du 3^e sapin en partant de la gauche en avant, y'en a qui ne le voulaient pas roulé, d'autres comme ci, comme ça... Pas là, pas comme ça, pas le mardi ni le vendredi, pas de bruit, patati, patata, etc. On rit ben, mais c'est un job qui demande tolérance, patience, assiduité et responsabilité. C'est un travail qui demande de se lever avant le soleil, 7 jours sur 7. Je me souviens que chacun des réveils était pénible. Un coup réveillé, je partais comme une flèche et vers 7 h 15 je terminais ma *run*. Revenir en courant pour le déjeuner et partir ensuite pour l'école. Que de beaux souvenirs et beaucoup d'anecdotes. D'ailleurs, un livre qui s'intitule *Le dernier camelot*, a été inspiré par mon histoire et ma *run* dans le champ à Maheu. C'est cool hein ? Il a été écrit par l'auteure Marie-Renée Lavoie et publié chez Éditions Hurtubise.

Alors ça n'a pas été difficile de me convaincre de devenir camelot pour *La Quête* ! J'ai quand même pogné un 2 minutes lors de ma première journée de travail et quelques autres par la suite. Je venais de passer plus de 30 années dans le noir où la violence, les vols, la trahison, les drogues *deal*, les crimes régnaient, un vrai monde de « crosseurs ».

À cette époque, toute la terre est comme ça pour moi, enfin, c'est ce que je croyais. Mais non ! Je n'en revenais pas ! Pendant mes premières journées de vente, j'ai éclaté en san-



Photo : Francine Chagny

glots en réalisant qu'il y avait autant de bon monde. Toute cette générosité en plus d'une grande humanité. Le respect et les encouragements fusaiient. Pas seulement de l'argent, mais de la nourriture, des cigarettes, du café, du linge... C'est fou tu ne sais jamais ce qui t'attend et souvent c'est surprenant. Par exemple, un jeune de 12 ans qui arrive et te donne 20 \$. La veille, un autre jeune de 7 ans m'avait vu et le soir il a demandé à sa mère s'il pouvait briser son cochon et tout me donner. Ayoye ! Ça, c'est touchant ! J'en ai plusieurs autres comme ça je pourrais vous en compter jusqu'à demain.

Avec cette générosité-là, ce qui est aussi très surprenant, c'est que souvent l'argent ne vient pas des personnes riches.

Vendre *La Quête*, ça te permet de vivre au lieu de survivre. Y'a pas juste l'argent dans vie. Tu fais de belles rencontres, tu reçois de l'aide souvent, de l'écoute. Les gens ne te voient pas comme un simple sans-abri, ils te voient comme un travailleur. Méchante différence ! Tu ne sais jamais ce qui t'attend.

L'Archipel d'Entraide et *La Quête* nous organisent des sorties, soirées, occasions spéciales, ils nous gâtent ! Ils sont présents et disponibles pour nous, les camelots. Si tu prends ton rôle au sérieux, ça devient intéressant. Moi, j'ai pour objectif de faire 32 heures minimum sur 7 jours. C'est aussi

ça l'implication pour le magazine et ils t'en remercient. Tu fais 2 pierres d'un coup. Tu as la chance de faire du bénévolat 3-4 heures et ils te récompensent parfois avec des dons. Plus tu t'impliques, plus tu t'ouvres des portes. J'inviterais les gars, les filles, les sans-abris à venir pour être camelot. Comme je le dis souvent ; tu passes la journée assis de toute façon ! Penses-y, si tu y goûtes, tu vas rester surpris. C'est toute qu'une belle aventure, cette *Quête* ! Tu travailles, tu vis, tu rencontres, il t'arrive un tas de surprises et d'opportunités. Ça permet aussi d'écrire des textes qu'on publie dans le magazine. Tu pourrais même y trouver la femme de ta vie, qui sait ? Lol...

Sérieusement, d'être camelot pour le magazine de rue *La Quête* pour certains c'est un tournant dans leur vie. On nous donne la chance de passer de sans-abris à locataires, citoyens... autrement dit, ça n'a pas de fin et *La Quête* devient un outil passe-partout très puissant !

Merci d'être là ! »

STÉPHANE MAHEU
Permis de vente 1014

« Un GROS merci à tous nos lectrices et lecteurs de nous encourager par l'achat de notre magazine, et de me lire ! »

CONFESSIONS D'UNE CRIMINELLE...

« On a tous un petit côté rebelle. Certains volent des cœurs, d'autres des portefeuilles. Moi? Je vole... des fleurs. Enfin, «vole», c'est un bien grand mot. Disons que je libère les fleurs de leur destin de faner dans l'indifférence en bordure de trottoir ou dans un terrain vague oublié.

Tout a commencé en 2007 après une première grande tempête dans ma vie : une hospitalisation en psychiatrie de neuf mois. C'est là, entre deux tempêtes intérieures que j'ai découvert une passion inattendue : la création. Pas n'importe laquelle — une création poétique, florale et un brin pirate.

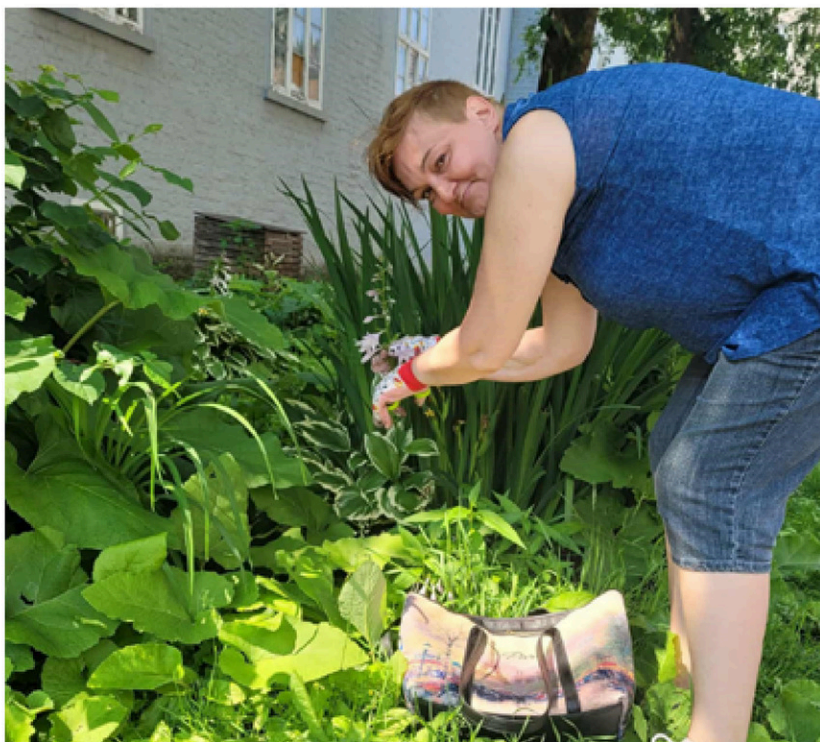
Mon premier coup de foudre? Les coffres en bois que je décore de fleurs séchées. Des roses, du muguet, des tulipes... comme des poèmes muets collés sur du bois. Mais pour faire ça, il me fallait des fleurs bien sûr! Alors je me suis équipée : un grand sac fourre-tout, une bonne paire de ciseaux et une discrétion de ninja.

Un jour, j'ai pris une vieille toile trouvée à l'Armée du Salut, j'ai repeint par-dessus et j'y ai collé une fleur jaune ronde teintée d'orange. En la regardant, j'ai vu un coucher de soleil. Comme quoi, parfois, l'art naît dans un pétale.

J'ai même fait une urne funéraire pour un ami musicien : une vieille guitare recyclée décorée et transformée pour l'accompagner dans son dernier solo. Même la mort n'a pas pu éteindre la tendresse de la création.

À un moment, cette passion s'est transformée en petit commerce. Je l'ai appelée Les Créations de Lyzon. Pendant un an, j'ai vécu de ça. Mais le succès a un défaut : il transforme parfois les passions en usine. Et moi, je voulais continuer à aimer ce que je faisais, pas le produire à la chaîne.

Aujourd'hui, je décore mon chez-moi à la sauce seconde main chic. Tout est linéaire, organisé, mais rempli d'objets qui n'ont rien à voir ensemble — et qui pourtant racontent une histoire. Un vase devenu porte-cuillère, un cadre photo transformé en miroir, un vieux lustre reconverti en mangeoire à oiseaux (bon, ça, c'est encore en test...).



Photos : Odrée Couture-Béland et Caroline Charpentier

Alors si vous voyez passer une drôle de madame avec un sac, des ciseaux et des yeux brillants devant une fleur solitaire sur le bord du trottoir... dites-vous que ce n'est pas un vol. C'est un acte d'amour. »

LYZON, CAMELOT
(et un peu artiste pas juste dans l'âme)

Permis de vente 1016



Il y en a qui attende les décorations, les lumières et la neige pour ressentir la magie de Noël. Moi, pas besoin d'attendre décembre : chaque automne, je déballe mon cadeau préféré — la rentrée télévisuelle. L'odeur des feuilles mortes, le retour du chocolat chaud et, surtout, l'avalanche de nouvelles séries et de grands retours à l'écran. C'est le moment où mon agenda se remplit plus vite qu'un calendrier de l'aveut.

Alors, sortons le popcorn et plongeons dans cette saison télé, qui mélange nouveautés québécoises et internationales avec un soupçon de nostalgie.

QUÉBÉCOISES

C'est automne

1. AntiGang — Radio-Canada
2. Alertes — TVA
3. STAT — Radio-Canada
4. Indétectable — Radio-Canada
5. Chanteurs Masqués – TVA



Anciennes séries

1. District 31 — Radio-Canada
2. La Galère — Radio-Canada
3. Star Académie — TVA
4. Nos Étés — TVA
5. Loft Story—TQS

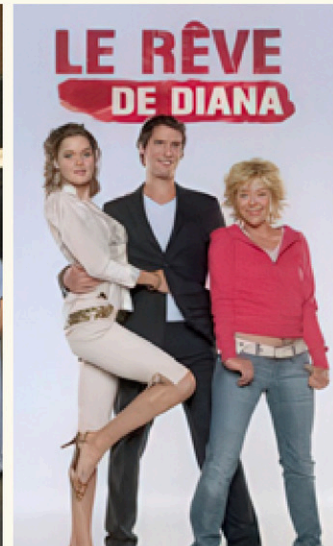
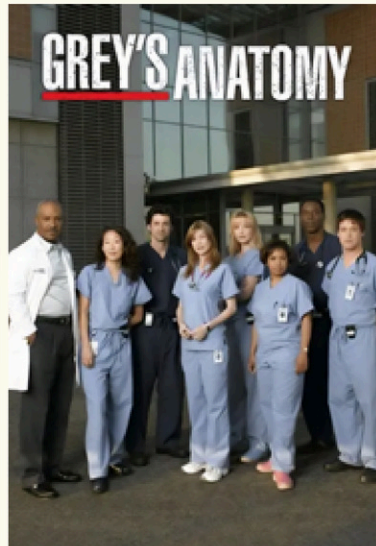
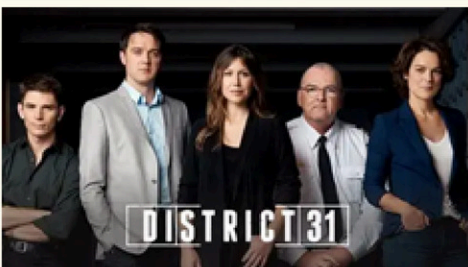
AMÉRICAINES/INTERNATIONALES

C'est automne

1. Grey's Anatomy
2. NCIS
3. FBI
4. La loi et l'ordre
5. FOUND (Les oubliés)

★ Anciennes séries

1. Le rêve de Diana/AWZ
2. S.W.A.T.
3. La Recrue
4. Sex and the City
5. Le destin de Lisa



CONCLUSION

La rentrée télé, c'est un peu comme ouvrir un sac de bonbons à l'Halloween : il y en a pour tous les goûts, entre les sucreries familières et les nouvelles saveurs à découvrir. Qu'on soit fidèle aux productions d'ici ou accro aux grands drames américains, une chose est certaine : nos soirées d'automne ne seront jamais monotones.

LYZON, CAMELOT
Permis de vente 1016

« MON VOLANT, MA THÉRAPIE »

« Moi, quand je conduis, je pense pas à autre chose. Je roule sans but précis : quand ça me tente, je pars, ciao bye, je décalisse là! La plus drôle journée qu'on a eue, ma blonde pis moi, avec le Hyundai, on est parti de Sherbrooke pis on est allé chercher notre amie Madeleine à Québec. On a fait 3 h de route pour aller la chercher, puis on a filé à Saint-Georges de Beauce. On est revenu était 3 h du matin.

Je conduis toutes sortes de trucs. Je peux épandre de l'engrais avec un tracteur ou faire de la pépîne. Plus la machine est grosse, plus j'aime ça. Plus il y a de marches à monter pour entrer dans la cabine, plus c'est l'fun.

Mon voisin actuel, c'est le voisin que j'avais avant d'entrer à la DPJ. Ce gars-là, il m'a appris plein de choses. C'est lui le premier qui m'a permis de monter sur un tracteur. Le premier qui m'a passé le volant dans un champ. C'est grâce à lui que je sais chauffer un tracteur, c'est grâce à lui que je sais traire les vaches.

Moi, j'ai appris à ma blonde à chauffer des tracteurs, des pelles mécaniques et une batteuse. Elle préfère les *Case*, moi les *John Deere*!

VIVE LA CAMPAGNE

Pour recueillir le témoignage de Steeve, on est allé le visiter dans le secteur de Lotbinière. « La ville c'est vraiment stressant, c'est un vrai calvaire. J'aime ça aller en ville *chiller*, mais après revenir dans mon coin tranquille où personne ne m'écœure. C'est pour ça que j'ai quitté la ville et que je suis revenu ici, dans un coin de pays l'fun, dans un coin familial, dans un coin où j'ai été soutenu. Retrouver des *Bons Jack* qui m'ont toujours soutenu : Damien, Clément et Luc. Ici, on est vraiment bien entouré. Quand on a besoin d'avoir la paix, un de nos chums nous passe sa roulotte dans le bois. »



Photo : Francine Chatigny

Steeve nous fait visiter son village de 1500 habitants. « Check, Gaston étend son engrais » ou bien, « icitte, c'est la ferme à Steve Leclerc! » Il connaît aussi l'histoire des commerces. Dans son petit village, beaucoup d'entre eux sont fermés, mais « il y a deux croque-morts! Hahaha! ». Un réel sentiment d'appartenance se dégage dans les commentaires exprimés lors de cette visite guidée.

AIDER

« J'aime ça aider mon voisin. C'est un peu comme un retour, pour ce qu'il m'a offert dans la vie. » Suit une longue énumération des différentes situations où Steeve a offert de l'aide. Qu'il s'agisse de dépanner quelqu'un sur la route ou d'amener son chiot dans la résidence de personnes âgées de son village, jamais il ne le fait dans le but d'être payé. Pour lui, « C'est pas l'argent qui domine le monde, c'est le bonheur des gens ».

On était heureux d'aller te visiter dans ton coin de pays Steeve. À la prochaine.

STEEVE-FOURNIER DION

Permis de vente 906

Propos recueillis par :

Nicolas Fournier et

Francine Chatigny

Édition : Francine Chatigny

JE RÉCIDIVE 10

Québec, 2025-09-01, Minuit 0 h 5, pour suivi le lendemain 6 h-8 h.

Je sais qu'il est tard mais je n'ai plus le choix.

Je **dois** écrire parce que je suis en crise, en tabarnak, en gérivoire, en saint-sacrement, en ciboire de calisse, en calisse d'hostie toasté des 2 bords, en crisse, en « wagon de christ à 2 rangées de bancs à 2 christes par banc » comme disait Roch Carrier, bref, en récidive de ma condition d'écrivain tourmenté.

« Quand les downs de tes highs
Te défoncent l'intérieur
Tu t'engages comme détail
Pas d'malheur, pas d'bonheur », chantait Richard Desjardins.

Je réponds ainsi au premier commandement de Rainer Maria Rilke dans *Lettres à un jeune poète*, petit livre de référence pour tout créateur, « Est-ce essentiel pour moi que d'écrire ? ». Dans la chanson *Ordinaire*, Charlebois dit « Quand je chante, ça va un peu mieux ». Moi je dis, « Quand j'écris, ça va un peu mieux ! »

SE BRÛLER

Me suis encore brûlé aujourd'hui. On dirait que je n'apprends pas. Malgré 40 épisodes en 40 ans. Je dépasse mes limites une fois de plus, une fois encore, transporté par une légère allégresse, une sourde ivresse virtuelle. Je m'appelle Bernard, mais parfois on me surnomme Burny (qui veut dire brûlé en anglais). Alors je fais des burn-out. Au moins, j'ai arrêté de fumer il y a une couple d'années. Fumer la nuit, c'est pas intelligent, malgré que fumer tout court non plus... Mais c'est tellement bon ! J'ai un deuil à faire, comme si je disais adieu à un ami 20 fois par jour.

Hier, vers 9 h du matin, je me préparais à emporter mon ordi pour aller écrire à la Brûlerie Saint-Jean avec un bon latté. Mais ma sœur m'a téléphoné de Montréal pour me conseiller de sortir marcher sans ordi et d'arrêter d'écrire, une pause, pour soigner mes petits nerfs.

Alors, je l'ai écoutée.

ERRER

J'ai déambulé sur ma rue Saint-Jean où j'habite, fermée à la circulation motorisée, j'ai pris un latté déca au Cantook où j'ai croisé Gab Paquet. Rassurez-vous, contrairement à la dernière fois que je l'ai vu, je ne lui ai pas parlé de son dernier album, je l'ai laissé tranquille avec une belle

grande brune aux cheveux longs. Je me suis assis dehors devant l'établissement. J'ai observé du coin de l'œil une jolie mère et ses 2 enfants *cutes*, quelques chiens en laisse, des touristes anglophones, le soleil, des commerçants, le festival LGBTQ.

Je me suis assis sur un banc à côté de la caisse pop et qui je vois-ti pas ? Mon ex-psychiatre maintenant à la retraite. Je lui raconte ma mésaventure de cet été où j'ai été contraint de passer 1 mois à l'hôpital et 2 mois à l'IRDPO (Institut de réadaptation en déficience physique de Québec, ancien centre François-Charron, face à Fleur de Lys, boulevard Hamel). Donc la mésaventure a commencé le 14 mai à 2 h du matin lorsque j'ai glissé en bas de mon lit en voulant aller aux toilettes. Je suis resté écrasé jusqu'à 8 h du matin, pas capable de me relever malgré tous mes efforts, le bras gauche allongé au-dessus de ma tête. Chanceux dans ma malchance, c'était le mercredi aux deux semaines où CEG, mon aide à domicile, venait me donner un coup de main. Et dire que mon ex-psychiatre voulait que je *cancel* ses services parce qu'elle disait que je suis capable de faire mon ménage moi-même. Gaston Bachelard, philosophe, dans son livre *La poétique de l'espace*, étudié à l'université Laval en création littéraire, disait que faire du ménage exaltait l'âme. CEG avait les clés, et est entré. Je l'ai appelé à l'aide et il est accouru. Mais comme il m'a découvert allongé de tout mon long à côté de mon lit, il n'a pas voulu me toucher de peur de m'empirer. Il a appelé le 911, suivant ainsi la politique de la compagnie d'aide à domicile.

Deux gentilles paramédicales bien charpentées m'ont hissé sur un fauteuil roulant et m'ont évacué en ambulance. Elles m'ont offert : « CHUL ou Saint-Sacrement ? ». J'ai choisi Saint-Sacrement. Me semblait que c'était moins loin de chez moi. Les paramédicales me stationnent à l'urgence. J'ai terriblement soif. On ne veut pas me donner d'eau tant que je ne suis pas passé au triage. À ce moment, je deviens la responsabilité de l'infirmière de l'urgence. Exit l'ambulance. On prend mes signes vitaux une nouvelle fois. On va m'installer dans le lit numéro 13. De l'urgence aux soins intensifs, du 1^{er} Coulombe, aux soins palliatifs même si je ne suis pas à l'article de la mort, loin de là, bien que mal en point, puis transféré à l'IRDPO le 12 juin. Je viens de sortir, mercredi passé, le 27 août.



Photos : Odrée Couture-Bédard

PROFITER

Bref, après la conversation avec mon ex-psychiatre, je rentre chez moi, glycémie à 10, je retourne donc marcher cette fois sur la rue Cartier, pour brûler un peu de sucre.

J'y croise des touristes de LA et de Sacramento, en ville pour le congrès *credit union*. Je leur raconte en anglais que mon grand-père, Elias Vachon, a fondé la caisse populaire de Saint-Joseph de Beauce, je conseille des restaurants. Je croise aussi des Mexicains, je baragouine en espagnol. Je prends 6 photos du minigolf coin Cartier René-Lévesque que j'envoie au groupe familial Messenger et à 4 amis importants. Je refuse de donner du *cash* à 2 quêteux. Je m'obstine avec un camelot qui dit que le magazine de rue *La Quête* existe depuis 35 ans, moi je dis 30, et c'est pas grave, « C'est quoi la vérité, est-ce que ça existe, chacun la sienne ? » « C'est quoi la vérité, qui peut prétendre un jour y avoir goûté ! » Laurence Jalbert.

Je vais à la pharmacie me faire poser un capteur pour des lectures automatiques de glycémie (diabète) et j'achète des stylos, des kleenex mais surtout je réussis à choisir une carte humoristique de fête (6 septembre) pour ma sœur H.

Aujourd'hui, j'ai marché, observé, interpellé, placoté et bu le soleil à m'en rassasier

BERNARD ST-ONGE

Enjoliveur du quotidien 😊

Merci

À TOUS NOS PRÉCIEUX PARTENAIRES!

On ne le dit pas assez souvent, mais la contribution des annonceurs est inestimable pour le magazine. *La Quête* a la chance de compter des annonceurs fidèles qui nous appuie depuis des décennies.

- **L'INTER MARCHÉ ST-JEAN** maintenant **MARCHÉ RICHELIEU** soutient *La Quête* depuis le numéro 2
- **CLAUDE GALLICHAN** depuis le numéro 3
- **CKRL** depuis le numéro 4
- **CENTRAIDE** depuis le numéro 6
- **MICHEL YACOU** et **LE BAL DU LÉZARD** depuis le numéro 15
- **YVES BOISSINOT** depuis le numéro 22
- **LES IMPRESSIONS STAMPA** depuis le numéro 80

À eux, mais aussi à toutes les entreprises qui affichent leur solidarité avec les camelots, on dit un énorme merci !

Claude Gallichan
CHIROPRATIQUE

Angle **Cartier**

Dès 7 h, sur rendez-vous

125, boul. René-Lévesque Ouest

418.649.7455

Dans le plus beau quartier de Québec

LE bar de Limoilou... Depuis 1985



1049 3ième avenue
Québec, Qc G1L 2X3
418 529-3829

5 à 7 TOUS LES JOURS!

BON CHOIX MUSICAL

Ambiance sympathique

Terrasse

Hé toi!

Tu veux profiter de cet
espace publicitaire ?

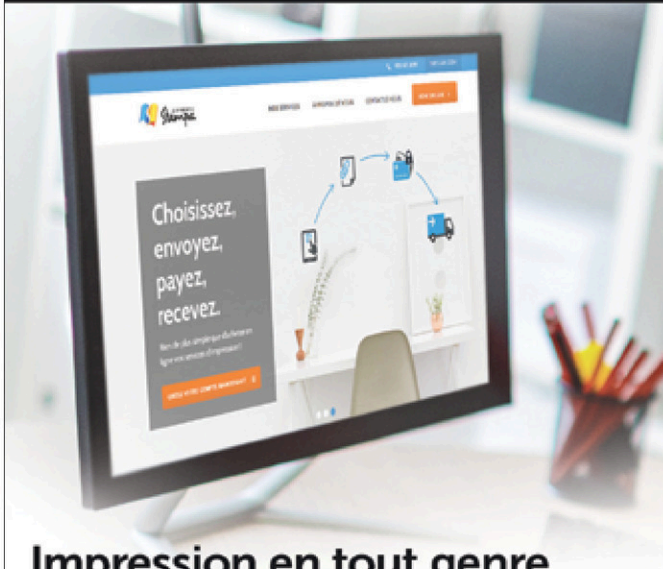
COMMUNIQUE AVEC CAROLANE

laquete.ventes@larchipel-dentraide.org

418 649-9145 POSTE 114

UN CLIN D'ŒIL AUX CAMELOTS !





Impression en tout genre

Vous avez un projet ? Communiquez avec nous !

📞 418 681-0284 ✉ info@stampa.ca

stampa.ca

Marché Richelieu

Complice de votre quotidien

Ouvert 7 jours
De 8h à 21h

Viandes, charcuteries & fromages
Fruits & légumes - Boulangerie - Prêt-à-manger
Grande sélection de bières de micro-brasseries

850, rue Saint-Jean, Québec, G1R 1R3
418 522-4889



Centre femmes aux 3 A de Québec

Pour la réorganisation sociale des femmes

Accueil • Aide • Autonomie

270, 5^e Rue, Québec (Québec) G1L 2R6

Téléphone : 418 529-2066

Télocopieur : 418 529-1938

reception@cf3a.ca

www.cf3a.ca



Créer encore de l'espoir



261, rue Saint Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K4



418 523-4343



maison.revivre@gmail.com



maisonrevivre.com



Maison Revivre



Hébergement pour hommes
en situation d'itinérance



Soupe populaire pour le dîner
(Hommes et femmes)



Aide alimentaire mensuelle
(Familles et personnes sans enfants à charge)

ACCUEIL



PARTAGE



AMOUR

Notre
anniversaire,
c'est aussi
le vôtre.



Donnons.



Centraide
Québec et
Chaudière-Appalaches



80 ans
d'entraide